

*Je vous laisse la paix* (Jn 14, 27)

Il y a une difficulté considérable à parler de ces versets, de ces chapitres extraits du fameux *Discours après la Cène*. On les aborde avec crainte et réticence. L'on a le sentiment de commettre un attentat, un sacrilège, lorsque l'on entreprend de les commenter. Qu'ajouter à ces paroles immenses et gravides ? Mieux vaudrait rejoindre le silence éternel duquel elles émanent et auquel elles retournent. Le silence dont elles sont saturées. Nous disons tellement de paroles superficielles et volatiles... Comme il nous est bon de fréquenter ces paroles-là, de rejoindre le lieu depuis lequel nous pouvons en proférer nous-mêmes de semblables ! Dans ce *Discours après la Cène*, l'Évangile de Jean atteint au faîte de sa densité habituelle, et en quelque sorte constitutive. À vrai dire, il n'y a pas ici de discours logique, ordonné, pas de démonstration. Ce discours-là se tient dans l'ordre du cœur. Il parle au cœur. Il pose, une à une, dans un silence énorme, des paroles d'une incalculable densité. Oh certes, d'aucuns ont tiré de ces versets bien des considérations morales, bien des théorèmes savants sur les « missions », les « propriétés », les « processions » des « personnes » divines. Tout cela mérite considération. Mais mieux vaut recevoir ces paroles comme les paroles testamentaires de l'Ami qui s'en va. Car il daigne nous appeler ses amis. *Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle amis* (Jn 15, 15).

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et nous ferons chez lui notre demeure.* Comme il y a de l'espace en tout cela ! Comme il y a du mouvement ! Comme il y a de la distance dilatée et comblée ! Comme il y a du temps ! Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu itinérant. Le Ressuscité est l'Itinérant. La promesse contenue par ce verset peut être mise en relation avec la manifestation pascale de Jésus aux disciples d'Emmaüs : *Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux* (Lc 24, 15). Le Fils est en chemin, et le Père aussi est en chemin avec lui. Voilà mis en question ce Dieu que les philosophes déclarent si ordinairement immobile et immuable... C'est la même itinérance que révèle la parabole lucanienne de l'enfant prodigue : *Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut... il courut se jeter à son cou* (Lc 15, 20). *Mon Père et Moi nous viendrons, et nous ferons chez lui notre demeure.* Il y a le chemin, et il y a la maison (*mansionem apud eum faciemus*) : réalités toutes simples de notre vie humaine. La maison au bout du chemin. Le père et le fils viennent habiter au-dedans. Le « Dieu » qui se révèle ici n'est pas un Dieu supérieur, mais un Dieu intérieur – *Deus intimior intimo meo*. Tous les discours théoriques que je pourrai faire sur Dieu ne m'avanceront à rien, si je ne le goûte pas au-dedans. Ce qui nous est offert, ce n'est pas un théorème : c'est la présence. Certes, ce Dieu est en majesté, mais la majesté véritable est moins celle qui appelle notre respect que celle qui appelle notre tendresse : l'on ne s'incline en vérité que devant ce que l'on aime. Cette Majesté-là appelle notre révérence, *parce qu'elle appelle notre tendresse*. Aussi est-ce la région de la tendresse qu'il nous faut atteindre : cet endroit de nous-même, tout bas, où Dieu n'est plus une idée, mais Celui-là qui me regarde du fond de sa détresse et devant lequel je me brise : *Et le Seigneur, se retournant, fixa son regard sur Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Et, sortant dehors, il pleura amèrement* (Lc 22, 61-62). *Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* (Jn 21, 17).

*Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* L'Esprit lui aussi vient, il est en chemin. Il vient, et il fait revenir : à la mémoire. Quel Futur il y a en tout cela ! Et quel humble présent !

L'Esprit donne actualité à la parole, à la présence de Jésus. Il instruit, il donne connaissance de Jésus. Il assure notre mémoire vive de Jésus. Il éveille notre amour de Jésus. L'Esprit, c'est cette présence d'esprit que nous avons de vivre et d'agir dans l'écho toujours frais de la Parole.

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* La paix est l'espace que je vous laisse en disparaissant. L'espace que je fais en vous. L'espace sous les espèces duquel je demeure en vous. Espace indéfiniment expansif. Et cela, chacun de nous devrait pouvoir le dire, au jour de sa propre mort. Le seul testament, le seul bien testamentaire que l'on peut laisser aux autres, c'est l'espace, un certain espace dans lequel ils pourront se dilater. L'espace tout seul est pacifiant. D'ordinaire, les hommes, en mourant, veulent laisser des monuments qui occuperont l'espace, qui l'interdiront aux autres, et à travers lesquels ils font durer leur prétention d'occuper le monde. Des monuments qui encombrant et qui font étouffer. Quiconque « trépassé » en Jésus n'a pas d'autre souci que de laisser après lui un espace. Des choses spacieuses. Des paroles spacieuses. Des gestes spacieux. *Faites ceci en mémoire de moi.*

*Vous avez entendu que je vous ai dit : je m'en vais et je reviendrai vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, parce que le Père est plus grand que moi.* Quel espace ! Quel voyage ! Celui qui part est toujours plus grand que ceux qu'il quitte, parce que s'en aller – le simple fait de s'en aller – rend plus grand. Et celui qui part est aussi toujours plus petit que ce vers quoi il s'en va, parce qu'il y a une majesté intrinsèque du but. Jésus nous indique ici un ordre de grandeur auquel nous sommes appelés à consentir, dans lequel nous sommes appelés à entrer. Puisse nous dire nous aussi ces paroles quand nous partirons, lorsque la majesté de notre Fin se reflètera enfin, toute seule, sur notre petitesse : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouirez... ». Chacun de nous, sur le moment de partir, pourra inviter à la joie, indiquer à ceux qu'il laissera la majesté du Père, la beauté de la Maison du Père. L'Espace.

Nous voici déjà dans le mouvement de l'Ascension. Nous voici déjà aspirés par le grand souffle de l'Ascension. Tandis qu'il nous livre ses paroles testamentaires, le Christ nous attire dans les régions familières qui sont les siennes. Le Christ nous attire tandis qu'il s'élève. Le mystère de l'Ascension est le grand mystère de l'Attraction. *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* (Jn 12, 32). Entre les pieds de Jésus qui s'élèvent et la terre dont il se détache (prenons au sérieux l'image que nous livrent les récits de l'Ascension), il y a un champ magnétique d'une puissance inouïe : ce que nous appelons le « ciel » n'est rien d'autre que ce champ magnétique. Le ciel de notre foi n'est pas un vague au-delà, une province exotique et posthume : c'est l'espace dans lequel l'Homme nouveau nous attire à lui. Cet Homme-là monte de telle manière qu'il attire tout ce dont il se sépare, qu'il fait monter avec lui la terre même dont il s'élève, comme si les pas, en gravissant la montagne, donnaient naissance à la montagne elle-même. La montée, ce n'est pas le haut qui se sépare du bas, c'est le bas – c'est le grave qui monte au plus haut : c'est, non pas l'abolition du grave, mais la corrélation harmonique du grave et de l'aigu. *Omnia traham ad Meipsum.* « *J'attirerai tout à moi* ». Jésus-Christ nous emporte en sa partance, dans l'élan de son *être-vers* le Père. Un poète fondamental de notre Occident – un poète que la tradition chrétienne a volontiers tenu pour un prophète – Virgile a dit ceci : *Omnia vincit amor : et nos cedamus amori.* « L'amour est vainqueur de tout : et nous aussi cédon à l'amour ». Ces mots du poète païen trouvent tout leur sens dans l'aventure de l'Amour même. Eh bien, nous aussi, patiemment, petit à petit, jusqu'à travers nos pesanteurs, cédon à l'Amour qui monte, et qui nous fait monter, et qui fait tout monter, en nous, au plus haut de Soi.

Fr. François